Essai sur la pédagogie de l'enseignement et la pédagogie inclusive

David Ngono Lekoa

Essai sur la pédagogie de l'enseignement et la pédagogie inclusive

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2021
ISBN : 978-2-312-08144-1

Avant-propos

Cette réflexion sur la pédagogie cherche à déterminer la différence entre ses deux principales formes que sont la pédagogie de l'enseignement et la pédagogie inclusive. Notre ambition est de fournir à tous ceux qui s'intéressent à l'éducation des connaissances fondamentales en pédagogie. Ces connaissances sont ainsi un moyen d'acquérir des principes et des techniques qui conditionnent l'enseignement et l'apprentissage du savoir, du savoir-faire et du savoir-être. Ce livre sur la pédagogie de l'enseignement et de la pédagogie inclusive comporte des informations nécessaires au développement des compétences professionnelles nécessaires à la pratique du métier d'enseignant. En plaçant ces deux formes de pédagogie dans un même ouvrage, nous avons voulu permettre au lecteur de saisir la différence qui les fonde, en vue de pouvoir, dans la pratique éducative, passer d'un enseignement simple à un enseignement inclusif.

Première partie : La pédagogie de l'enseignement

A la question de savoir qu'est-ce que l'éducation et quel est son enjeu, on peut répondre en affirmant que le terme éducation désigne l'action d'éduquer. Selon Littré, le sens du verbe « éduquer » provient soit du mot latin : « educare », soit du mot « educere ». Dans la langue latine « educare », c'est « nourrir, allaiter » ; « educere », désigne plutôt « tirer de, produire ». Partant de cette étymologie latine, on peut penser qu'éduquer c'est faire passer d'un état inférieur à un état supérieur. Pour cerner le sens réel et l'enjeu fondamental de l'éducation, nous sommes dans l'obligation de faire appel au sociologue Émile Durkheim. Les résultats qui découlent de la réflexion de Durkheim (1922) sur l'éducation sont très significatifs dans le contexte social. Dans son œuvre intitulée *Education et Sociologie*, cet auteur écrit en effet que Chaque société se fait un certain idéal de l'homme. C'est cet idéal qui est le pôle de l'éducation. Durkheim met en exergue le sens réel de l'éducation du point de vue social. D'après lui, pour chaque société, l'éducation est le moyen par lequel elle prépare dans le cœur des enfants les conditions essentielles de sa propre existence. De ce point de vue, chaque type de peuple a son éducation qui lui est propre et qui peut servir à le définir au même titre que son organisation morale, politique et religieuse.

Si l'éducation occupe ainsi une place prépondérante dans la société, c'est parce qu'elle est centrée sur l'enseignement et l'apprentissage des valeurs qui assurent l'édification de l'homme et son adaptation dans son milieu de vie. Au regard de

l'importance de l'éducation, on a mis sur pied une science qui s'occupe de la définition des principes et méthodes de sa pratique. Elle se nomme pédagogie. De ce point de vue, on parle de la pédagogie de l'enseignement pour désigner un ensemble de connaissances, de techniques et de principes qui permettent de concevoir, de réaliser et d'évaluer un enseignement-apprentissage. Elle renvoie aux connaissances théoriques et pratiques qui fondent et organisent le processus d'apprentissage. Cette définition permet de mettre en relief la relation fondamentale qui existe entre l'enseignement et la pédagogie. En réalité, on peut faire le constat selon lequel, s'il y'a pédagogie c'est que l'homme est éducable et redevable à l'éducation. De ce point de vue, former un individu à la pédagogie, c'est l'amener à découvrir et à s'approprier des compétences pour enseigner au niveau des trois champs constitutifs qui sont : la théorie, la pratique et la théorie-pratique.

Vu sous cet angle, il est nécessaire de faire remarquer que la préoccupation de cette partie se situe au niveau de la nature de la pédagogie qui conditionne l'enseignement. Pour parvenir à dévoiler les particularités qui singularisent la pédagogie de l'enseignement, il sera question de mettre en relief la conception de l'enseignement, les théories de l'apprentissage l'intervention pédagogique, les stratégies et style d'enseignement, les moyens, la technique pédagogique et le matériel didactique.

1. LA CONCEPTION DE L'ENSEIGNEMENT

1.1. Qu'est-ce qu'enseigner

Dans la conception classique enseigner c'est faire des hommes, c'est apprendre, c'est créer des adultes dynamiques. Si on consulte, au hasard, un dictionnaire moderne de pédagogie, on trouve des définitions qui transcendent la conception classique de l'axe d'enseigner, le dictionnaire actuel de l'éducation de Legendre Larousse 1988 par exemple, donne la précision suivante : « *enseignement : processus de communication en vue de susciter*

l'apprentissage » Dans cette perspective, enseigner devient un concept beaucoup plus extensif. En effet, enseigner, n'est pas seulement transmettre une information mais, c'est surtout provoquer, organiser, faciliter ou gérer un apprentissage. Nous retiendrons surtout la notion de gestion des apprentissages car, après tout, le terme de gestion englobe à la fois la facilitation et l'organisation de l'apprentissage. Cette clarification met l'accent sur le fait qu'enseigner et apprendre sont deux concepts tout à fait indissociables tout comme vendre et acheter. Dans la pédagogie de l'enseignement, on met en relief la relation étroite qui existe entre l'enseignement et l'apprentissage. Sous cet angle, on peut dire que s'il n'y a pas d'apprentissage, il n'y a pas d'enseignement digne de ce nom.

De cette réalité découle la vérité selon laquelle un bon enseignant est un organisateur de situations d'apprentissage. En fait, un enseignant, c'est quelqu'un qui fait du management, c'est à dire qui coordonne les activités de certaines personnes en vue d'atteindre des objectifs dûment définis. L'enseignant est un manager et pas simplement un dispensateur d'informations. Dans la réflexion de Belinga Bessala (2013), l'enseignant est celui qui établie une communication interactive en classe entre ses apprenants et lui-même. C'est celui qui amène l'étudiant à se poser des questions sur les connaissances reçues. Cette définition de l'enseignant permet de le définir comme l'ensemble de techniques qui provoquent l'apprentissage des savoirs structurés.

1.2. Théories pédagogiques de l'enseignement

1.2.1. La maïeutique de Socrate

Tout part des sophistes qui sont les premiers à se poser des questions sur l'enseignement au Ve siècle avant Jésus-Christ dans la période antique. Les sophistes sont des hommes très instruits qui possèdent l'art de bien parler qu'on appelle la rhétorique. Il s'agit donc des rhéteurs. Ils sont des professeurs qui enseignent la manière de convaincre en politique. Les enseignements payants qu'ils

donnent dans la cité grecque antique, avaient pour finalité, d'apprendre aux jeunes gens à se conformer aux règles sociales par la maîtrise de soi et comment bien enjôler sons discours dans un langage séduisant pour convaincre à tort ou à raison.

Si aujourd'hui, on se réfère à l'antiquité grecque en matière d'enseignement c'est précisément au nom du débat qui prend corps sur la question du rapport au savoir entre les sophistes et les penseurs comme Socrate et Platon. En effet, un rapport au savoir sous le signe de l'instruction, que prônent les sophistes, fait de l'enseignement, une formation dont la finalité est d'acquérir des connaissances, d'accroître ses connaissances, de devenir savant. Socrate d'abord, puis Platon ensuite, trouveront cette pratique enseignante contraire aux finalités réelles de l'éducation de l'homme. C'est le lieu de préciser ici que Socrate et Platon ne sont ni contre l'acquisition des connaissances, ni contre le fait de vouloir s'instruire et devenir savant. Ils sont plutôt contre la finalité que les sophistes donnent à l'enseignement.

Gérard Barnier (2003) montre ce qui offusque profondément Socrate et Platon dans l'entreprise éducative des sophistes. Selon cet auteur dans ce rapport au savoir que les sophistes ont valorisé, les réponses l'emportent sur les questions et l'objectif principal reste l'acquisition de connaissances comme moyen de conquérir une parcelle de pouvoir. La conséquence de cette formation se voit sur le fait que penser revient à peser de tout son savoir sur la réflexion de l'autre, et en quelque sorte on peut dire que penser signifie dominer. Dans cette optique, le savoir est au service de finalités extérieures : considération sociale, profession, argent, réputation, etc. Pour Socrate, aussi bien que pour son disciple Platon, un rapport au savoir doit se faire sous le signe de l'apprentissage, dont le but est de rendre meilleur. Dans cette optique, l'acquisition de connaissances s'oriente dans la perspective générale de la recherche du vrai, du beau, du bien.

Plus que tout autre élément, la méthode socratique est la preuve du rôle prépondérant que joue l'enseignement dans

l'éducation. Clauzard (2015) souligne a cet effet que Socrate est un enseignant qui n'a rien écrit, mais dont on sait qu'il développa (470-399 av. J.-C) une méthode pédagogique : la maïeutique ou l'art d'accoucher. De ce point de vue, Barnier estime qu'il est tout à fait pertinent de voir en Socrate l'initiateur d'une pédagogie interactive à travers laquelle il s'agit surtout de guider, d'orienter la recherche d'un élève qui doit trouver par sa propre réflexion. Cette innovation pédagogique de Socrate, tire son importance dans sa façon de conduire le dialogue, de questionner, (qui) amène l'autre à développer sa propre pensée en prenant conscience des insuffisances de son niveau initial de réponse. L'originalité de la méthode socratique comme méthode d'enseignement-apprentissage se trouve dans la maïeutique.

L'approche maïeutique qui est au cœur de la pédagogie socratique, se définit comme l'accouchement des esprits par le biais du questionnement. Socrate expliquait : « *Je suis fils d'une accoucheuse (…) j'exerce le même art…* » (Platon, *Théétète*, 149 a.) Socrate précise que « *Mon art de maïeutique a mêmes attributions générales que le leur (celui des accoucheuses) la différence est qu'il délivre les hommes et non les femmes et que c'est les âmes qu'il surveille en leur travail d'enfantement, non point les corps* ». (*Ibid*., 150 b.) Vue sous cet angle, la maïeutique se décline comme une méthode d'enseignement qui a pour finalité de pousser les interlocuteurs à développer leur raisonnement, à expliciter ce qu'ils croient savoir. Ainsi, sur la base d'une prise de conscience de leur ignorance et du caractère contradictoire de leurs croyances, une phase plus constructive se déployer chez les interlocuteurs, avec mise en place d'un savoir mieux réfléchi.

Avec cette méthode pédagogique, le but est moins d'inculquer un savoir que d'amener les interlocuteurs à élaborer par eux-mêmes, à travers la discussion, ce savoir dont ils sont potentiellement porteurs. C'est cette réalité que Socrate met en exergue lorsqu'il affirme : « *de moi ils n'ont jamais rien appris, c'est de leur propre fonds qu'ils ont, personnellement, fait nombre de belles découvertes, par eux-mêmes enfantées* ». (*Ibid*., 150 d.) Ils

apprennent d'eux-mêmes sous l'impulsion de l'autre : quelque chose d'essentiel se passe dans le dialogue et enclenche un processus de réflexion et de construction d'un savoir nouveau.

1.2.2. La pédagogie de Platon

C'est à Athènes, dans la seconde moitié du 5e siècle avant notre ère, que commence véritable une réflexion pertinente sur l'enseignement. Dans la société grecque de cette époque, l'éducation était pensée pour répondre aux besoins du système politique démocratique de la cité. De ce point de vue, Georges Minois (2001) met l'accent sur le fait qu'« *il s'agit alors de former des citoyens capables de gérer les affaires publiques* » (p. 7). De l'avis de cet auteur, deux conceptions vont s'opposer pour répondre à ce besoin utilitaire de la société. Il s'agit de celle des sophistes, dont l'un des plus illustres représentants est Protagoras (485-411 av. J.-C.). Pour ce dernier en effet, le but de l'enseignement n'est pas d'atteindre une hypothétique vérité, mais de « *savoir comment être le plus efficace par ses actions et ses discours* » (Minois, 2001, p. 7). En d'autres termes, il s'agit d'acquérir l'art de persuader, par la rhétorique, car l'homme est la mesure de toutes choses.

Le philosophe grecque Platon, à travers qui nous connaissant Socrate, est un aristocrate qui ouvre à Athènes vers 387, dans le jardin de l'Académie, une sorte d'école supérieure, après des expériences politiques malheureuses. Dans cette école baptisée l'Académie, Platon enseigne de croire à l'existence de la vérité, réalité transcendante et absolue, qui se situe dans le monde divin des idées. Le but que Platon assigne alors à l'enseignement est de découvrir la vérité. Dans la perception platonicienne, la vérité dont la découverte incombe à l'enseignement, est indissociable du beau et du bien. De ce point de vue, l'enseignement intellectuel apparaît comme une réalité inséparable de la morale et de l'esthétique. L'éducation est, pour Platon, ce qui permet de former des hommes vertueux au raisonnement juste. C'est à cette catégorie d'individu

que revient la gestion de la cité idéale. A l'analyse, l'éducation que propose Platon est, comme le dit Minois (2001) un système très élitiste, qui ne concerne que les meilleurs esprits, et son idéal n'a rien de démocratique : le régime qu'il envisage est une aristocratie dirigée par les « gardiens », formés par une longue ascèse éducative.

En s'appuyant sur une pédagogie de l'enseignement qui tire sa substance de la sélection des esprits « bien nés », Platon n'exclut nullement les femmes. C'est ce que souligne à juste titre Minois, lors qu'il fait savoir que toutes les femmes à qui leur nature en aura donné la capacité, recevront le même enseignement que les hommes. En mettant en application sa conception de l'éducation à l'Académie, Platon décide d'enseigne à la manière socratique, sous forme de dialogue. Cet enseigne est destiné à un cercle d'étudiants disciples liés par l'amitié, voire par l'amour homosexuel, qui assure, dit-il, « une communauté beaucoup plus étroite » entre l'éraste (le maître) et l'éromène (l'élève). C'est au nom de cette orientation de l'éducation que Platon, dans le projet de la cité idéale, estime que l'éducation devra être prise en main par l'État, responsable de la formation des citoyens.

La finalité que Platon assigne à l'enseignement, faut il le rappeler, est de permettre la découverte de la vérité par une élévation individuelle du sensible vers l'intelligible. Pour l'atteinte de cet objectif noble, Platon envisage un programme d'études d'une étonnante modernité. Dans la pédagogie de l'enseignement de Platon, tout commence vers l'âge de sept ans (7 ans), avec l'apprentissage des rudiments. Le cerveau de l'enfant étant encore malléable à cet âge, il faut en profiter pour implanter dans son esprit de bonnes habitudes à partir d'un bon développement harmonieux de l'esprit et du corps, par la musique, la danse, le chant choral, la gymnastique. Cette mise en œuvre du programme éducatif dès le bas âge est placée sous la direction de moniteurs rémunérés par l'État.

Pour que l'enseignement atteigne son objectif dans ce contexte Platon, recommande de procéder par la pratique des jeux éducatifs dans des sortes de jardins d'enfants. Pour cet auteur,